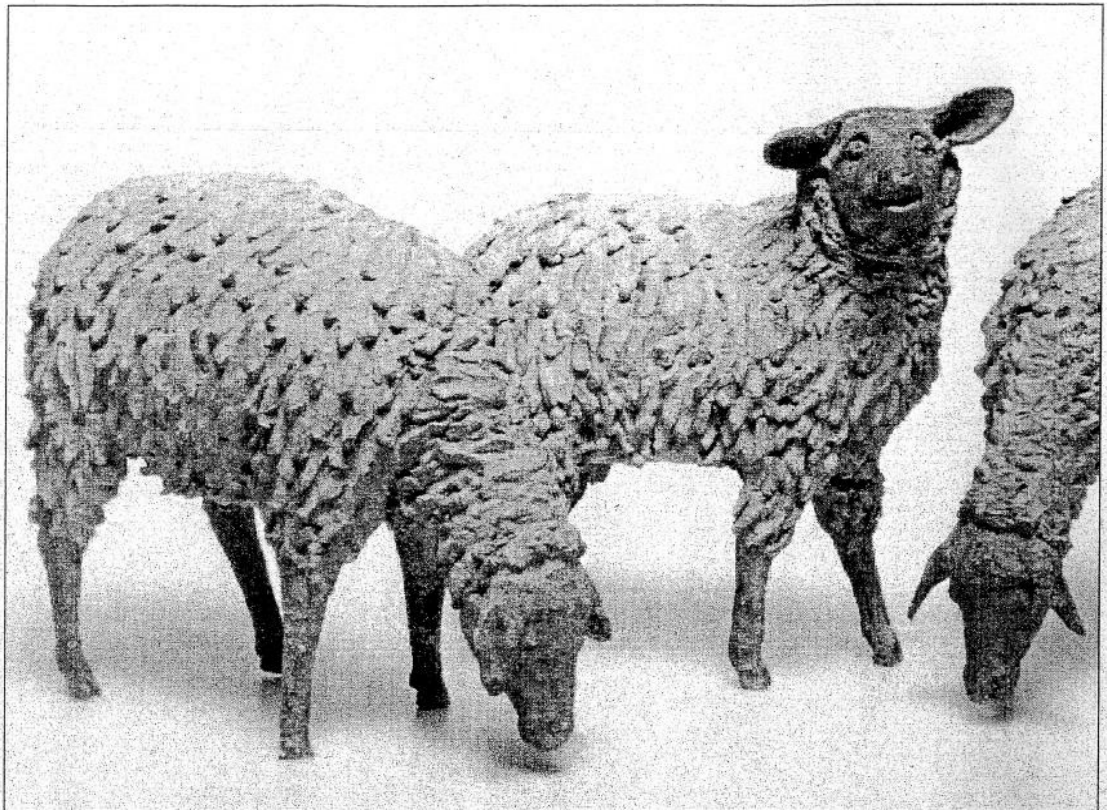


Une ménagerie de bronze

Marie Thys observe les animaux avec humour. Non moins observatrice, Marie-Louise Batardy nous peint la vie champêtre en petites scènes naïves.

VOUS serez accueillis à la galerie Évasion par un concert de bêlements, cocoricos, gloussements, pépiements, grognements, barrissements. C'est que vous entrez en basse-cour, en volière, en jardin d'acclimatation. Est-ce que par hasard, la gent animalière monopoliserait à ce point le talent de Marie Thys? Loin de là. Elle s'intéresse autant à l'humain et pourrait nous faire visiter tout un monde de personnages cocasses clichés avec le même sens de l'humour. Mais devant sa polyvalence, il a bien fallu choisir.

Trois moutons grande nature, un paon aux plumes ciselées qui a dû poser pas mal de problèmes techniques au coulage, une matière dont la patine somptueuse glorifie sans faux éclat poils et plumages... Ce bestiaire a de quoi étonner. L'attitude importe autant que la morphologie. « *J'ai horreur de la banalité, nous dit l'artiste. J'observe beaucoup. Et c'est seulement quand j'ai trouvé l'attitude originale que je croque sur le papier, avant de façonner la figure d'argile ou de cire qui sera coulée en bronze* ». Un des moutons relève la tête comme pour dire : Je ne suis pas un mouton de Parnurge. Ces deux lièvres qui semblent effectuer une danse de printemps sont en fait des mâles qui s'affrontent pour la possession d'une belle.



Dans les campagnes de son Brabant Wallon, Marie Thys observe patiemment le monde des bêtes pour les surprendre dans des attitudes singulières

Le coq se rengorge en claironnant son cocorico, la poule s'affaire pour gober son petit ver, le dindon fait pompeusement la roue. Mais l'éléphant, le gorille, la famille ours ont droit de cité, de même que le troglodyte, le rouge-gorge, la sittelle, la grive. Pas d'exclusive dans les tendresses animalières de Marie Thys. « *Il y a toujours chez moi, nous confie-t-elle; un clin d'œil amusé. J'aime que les gens s'amuse*nt ».

Rien que du bonheur

Que les gens s'amuse^{nt} ! C'est certainement aussi le souhait de Marie-Louise Batardy.

Pour l'observation, elle ne le cède en rien à sa collègue sculptrice. À moins qu'elle ne puisse

dans son intarissable imagination les histoires sans paroles que nous content depuis des décennies ses pinceaux candides.

Dans un seul de ses tableaux, on fait des kilomètres de promenade, depuis les horizons féériques où des châteaux romantiques veillent sur de pimpantes chaumières, jusqu'aux villages toujours en fête, même quand chacun exerce allégrement son métier. La verve de l'artiste se déchaîne quand le repos dominical rassemble le bon peuple autour des tables en plein air de l'estaminet, ou que les enfants s'adonnent à leurs jeux d'été ou d'hiver.

Quant à la ménagerie déployée par l'artiste, contraire-

ment à celle de Marie Thys, elle se borne à celle que l'on rencontre sous nos latitudes, mais elle foisonne en veaux, vaches, cochons, couvées, et surtout en légions de chats, perchés sur les toits ou sur les appuis de fenêtres, trotinant dans des rues qu'on devine empruntées par des véhicules débonnaires, ennemis des vitesses meurtrières.

On terminera cette festive visite par la collection de bijoux de Alain Detrixke, inspirés par les formes naturelles, ce qui n'étonnera guère quand on connaît la dévotion de ce joaillier à l'Art nouveau.

Jacques HENRARD

● Galerie Évasion, Avenue G. Joachim à Waremme, jusqu'au 17 juin, les jeudis et vendredis de 14 à 18h, les samedis et dimanches de 10h30 à 12h et de 14 à 18h.